

Sénat de Belgique

Session ordinaire 2006-2007



3-192

Séances plénières
Jeudi 7 décembre 2006

Séance du matin

Annales

Belgische Senaat

Gewone Zitting 2006-2007

Handelingen

Plenaire vergaderingen
Donderdag 7 december 2006

Ochtendvergadering

3-192

Les **Annales** contiennent le texte intégral des discours dans la langue originale. Ce texte a été approuvé par les orateurs. Les traductions – *imprimées en italique* – sont publiées sous la responsabilité du service des Comptes rendus. Pour les interventions longues, la traduction est un résumé.

La pagination mentionne le numéro de la législature depuis la réforme du Sénat en 1995, le numéro de la séance et enfin la pagination proprement dite.

Pour toute commande des Annales et des Questions et Réponses du Sénat et de la Chambre des représentants: Service des Publications de la Chambre des représentants, Place de la Nation 2 à 1008 Bruxelles, tél. 02/549.81.95 ou 549.81.58.

Ces publications sont disponibles gratuitement sur les sites Internet du Sénat et de la Chambre:
www.senate.be www.lachambre.be

Abréviations – Afkortingen

CD&V	Christen-Democratisch en Vlaams
CDH	Centre Démocrate Humaniste
ECOLO	Écologistes
FN	Front National
MR	Mouvement réformateur
PS	Parti Socialiste
SP.A-SPIRIT	Socialistische Partij Anders – SPIRIT
VL. BELANG	Vlaams Belang
VLD	Vlaamse Liberalen en Democraten

De **Handelingen** bevatten de integrale tekst van de redevoeringen in de oorspronkelijke taal. Deze tekst werd goedgekeurd door de sprekers. De vertaling – *cursief gedrukt* – verschijnt onder de verantwoordelijkheid van de dienst Verslaggeving. Van lange uiteenzettingen is de vertaling een samenvatting.

De nummering bestaat uit het volgnummer van de legislatuur sinds de hervorming van de Senaat in 1995, het volgnummer van de vergadering en de paginering.

Voor bestellingen van Handelingen en Vragen en Antwoorden van Kamer en Senaat:
Dienst Publicaties Kamer van volksvertegenwoordigers, Natieplein 2 te 1008 Brussel, tel. 02/549.81.95 of 549.81.58.

Deze publicaties zijn gratis beschikbaar op de websites van Senaat en Kamer:
www.senate.be www.dekamer.be

Sommaire

Proposition de loi réglant l'installation et l'utilisation de caméras de surveillance (de M. Stefaan Noreilde et consorts, Doc. 3-1734)	4
Proposition de loi réglant l'utilisation de caméras de surveillance (de Mme Fauzaya Talhaoui, Doc. 3-1522).....	4
Discussion générale.....	4
Discussion des articles.....	20
Excusés.....	20

Inhoudsopgave

Wetsvoorstel tot regeling van de plaatsing en het gebruik van bewakingscamera's (van de heer Stefaan Noreilde c.s., Stuk 3-1734)	4
Wetsvoorstel om het gebruik van bewakingscamera's te regelen (van mevrouw Fauzaya Talhaoui, Stuk 3-1522)	4
Algemene bespreking.....	4
Artikelsgewijze bespreking.....	20
Berichten van verhindering	20

Présidence de Mme Anne-Marie Lizin*(La séance est ouverte à 10 h 15.)***Proposition de loi réglant l'installation et l'utilisation de caméras de surveillance (de M. Stefaan Noreilde et consorts, Doc. 3-1734)****Proposition de loi réglant l'utilisation de caméras de surveillance (de Mme Fauzaya Talhaoui, Doc. 3-1522)****Discussion générale**

M. Francis Delpérée (CDH), rapporteur. – Madame la présidente, chers collègues, je voudrais vous conter, ce matin, une histoire singulière.

Il était une fois... Il était une fois une proposition de loi. Contrairement aux habitudes, elle n'était pas née dans un palais ou dans un hôtel gouvernemental. Non, elle avait vu le jour dans le milieu parlementaire, mieux encore, dans le milieu sénatorial.

Caractéristique supplémentaire : ce bébé avait plusieurs pères, qui s'appelaient Noreilde et consorts – en réalité, Moureaux, Vandenhove et Collas –, tous issus de la majorité. Et soyons clairs, il ne s'agissait pas là de paternités déguisées. Ni le ministre de l'Intérieur ni la ministre de la Justice n'ont préparé en sous-main une proposition qu'ils auraient ensuite glissée subrepticement dans le courrier de quelque parlementaire. Non, nous nous trouvons véritablement devant une génération spontanée et collective.

Cette proposition a connu, il faut le reconnaître, un parcours agité. Elle a été envoyée au Conseil d'État, lequel a remis un avis qui s'apparentait à un feu, voire à plusieurs feux clignotants. Elle a été envoyée à la Commission de la protection de la vie privée, dont l'avis détaillé n'a pas manqué de relever les mérites et les faiblesses du document initial. Elle a fait l'objet de nombreuses expertises et auditions, dont les résultats se trouvent consignés dans le rapport que notre collègue, M. Noreilde, a rédigé, au nom de la commission, le 18 avril dernier. Des amendements significatifs ont été apportés, tant par la majorité que par l'opposition, au texte originel. Il a fallu plus d'un an pour accomplir un parcours du combattant particulièrement éprouvant. À un point tel qu'en dernière minute, il a fallu remettre en forme et réécrire la proposition. Manifestement, le droit d'amendement a été interprété de manière très large au cours de nos travaux.

Mais tout est bien qui finit bien. La proposition est sortie de la commission et j'ai l'honneur de vous en faire rapport. Je ne vous cache pas que, pour moi, c'était un test important. Le Sénat allait-il être digne de la mission qui est la sienne ? Allait-il être capable de concevoir une loi correcte dans le fond et dans la forme ? Allait-il être en mesure de mener à bien cette mission sans le concours de son tuteur gouvernemental ?

Cela a pris du temps. Il ne faut pas nécessairement crier victoire. La loi en projet n'est pas parfaite. Mais voilà un texte qui sort de commission après avoir fait l'objet d'un large

Voorzitter: mevrouw Anne-Marie Lizin*(De vergadering wordt geopend om 10.15 uur.)***Wetsvoorstel tot regeling van de plaatsing en het gebruik van bewakingscamera's (van de heer Stefaan Noreilde c.s., Stuk 3-1734)****Wetsvoorstel om het gebruik van bewakingscamera's te regelen (van mevrouw Fauzaya Talhaoui, Stuk 3-1522)****Algemene bespreking**

De heer Francis Delpérée (CDH), rapporteur. – *Mevrouw de voorzitter, collega's, ik wil u deze morgen een bijzonder verhaal vertellen.*

Er was eens ... Er was eens een wetsvoorstel. In tegenstelling tot wat de gewoonte is, ontstond het niet in een paleis of een regeringsgebouw. Neen, het zag het daglicht in een parlementaire omgeving, beter nog, in de Senaat.

Een bijkomend kenmerk was dat deze nieuwgeborene verschillende vaders had die de naam Noreilde c.s. droegen – in werkelijkheid, Moureaux, Vandenhove en Collas – en die allen tot de meerderheid behoorden. Laat ons duidelijk zijn: het gaat niet om een geheim vaderschap. Noch de minister van Binnenlandse Zaken, noch die van Justitie hebben onderhands een voorstel voorbereid dat zij vervolgens slinks in de post van bepaalde parlementsleden hebben gestoken. Wij hebben werkelijk te maken met een geval van collectieve spontane generatie.

Men moet toegeven dat dit voorstel een woelig parcours heeft afgelegd. Het werd naar de Raad van State gestuurd, die een hele reeks bezwaren formuleerde. Het werd naar de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer gezonden, die in haar gedetailleerd advies de verdiensten en de zwakheden van het oorspronkelijke document blootlegde. Het maakte het voorwerp uit van verschillende expertises en hoorzittingen waarvan de neerslag is terug te vinden in het verslag dat de heer Noreilde namens de commissie op 18 april 2006 heeft uitgebracht. Er werden ingrijpende amendementen ingediend, zowel door de meerderheid als door de oppositie. Het vergde meer dan een jaar om dit bijzonder zware parcours af te leggen. Op de valreep diende het voorstel nog te worden herschreven. Het amenderingsrecht werd tijdens onze werkzaamheden erg breed geïnterpreteerd.

Maar eind goed, al goed. Het voorstel raakte door de commissie en ik heb de eer u daarover verslag uit te brengen. Ik verheer niet dat dit voor mij een belangrijke test was. Zou de Senaat zijn opdracht aankunnen? Zou hij in staat zijn een inhoudelijk en formeel correcte wet op te stellen? Zou hij deze opdracht tot een goed einde kunnen brengen zonder de hulp van de regering?

Dat alles vergde tijd. Er moet niet noodzakelijk victorie worden gekraaid. Het voorstel is niet volmaakt, maar het is wel een tekst die bij de meerderheid en de oppositie op een ruime consensus kan rekenen. Daar mogen we blij mee zijn.

consensus, dans la majorité et dans l'opposition. Il faut s'en féliciter. L'ensemble de la proposition a été adopté par dix voix et deux abstentions.

Cela dit, quel est le problème qui devait être réglé ? Quelles sont les difficultés que nous avons rencontrées ?

Le problème était simple, tout au moins dans sa formulation. D'une part, les caméras de surveillance apparaissent, aux yeux de tous, comme des moyens techniques qui peuvent contribuer à assurer la sécurité des personnes et des biens, qui peuvent également contribuer à assurer une prévention et une répression efficace des infractions. D'autre part, les caméras de surveillance peuvent apparaître comme des moyens particulièrement intrusifs dans la vie privée des citoyens et comme des méthodes d'investigation et de recherche susceptibles de porter atteinte au régime normal des libertés.

Nous nous trouvions devant le dilemme classique : sécurité et liberté. Trop de sécurité porte atteinte à la liberté. Trop de liberté risque de compromettre les impératifs de la sécurité.

Avec cette difficulté particulière que la caméra, avec ses moyens techniques perfectionnés, avec ses méthodes élaborées de visionnement, de repérage et de sélection des images, avec les possibilités qu'elle offre d'identifier les personnes, peut empiéter sur le domaine le plus inviolable de la liberté individuelle, à savoir le respect de la vie privée du citoyen.

Toute réglementation en ce domaine n'était pas admissible au regard du régime général des libertés.

Une option fondamentale s'est présentée aux membres de la commission. Fallait-il établir des normes, c'est-à-dire des règles générales et abstraites qui pourraient conditionner l'installation et l'utilisation de caméras de surveillance ? Fallait-il, dans la foulée, prescrire des règles particulières pour ceux qui, à un titre ou à un autre, pourraient un jour utiliser de tels dispositifs ? Fallait-il, toujours dans la même lignée, affirmer haut et clair les droits et libertés des personnes visionnées sur leur propre image ?

Deuxième option, fallait-il plutôt établir un régime d'autorisations individuelles dont l'octroi serait assujéti au respect de conditions prescrites par les autorités publiques ? Fallait-il, dans la foulée, instaurer des mécanismes de contrôle ? Fallait-il, à la clef, prescrire des procédures de retrait d'autorisation et établir des sanctions en cas de non-respect des conditions mises à la délivrance de ces autorisations ?

Une formule intermédiaire avait même été suggérée, celle de l'agrément. La construction et l'installation d'appareils de surveillance auraient été ainsi réservées à des professionnels qualifiés, distribuant du matériel authentifié. Un peu comme ce qui se réalise, non sans hésitation et non sans réticence de l'Union européenne, dans le domaine des dispositifs d'alarme. Ici encore, des contrôles, assortis de la possibilité de retirer l'agrément délivré, auraient accompagné le système législatif mis en place.

La commission s'est montrée sensible aux difficultés pratiques, aux lourdeurs et lenteurs que le régime d'autorisation et celui de l'agrément pouvaient susciter. Elle a donc fait choix du premier système, à savoir le système normatif. Ce qui l'a obligée à formuler positivement un

Het voorstel werd goedgekeurd met tien stemmen bij twee onthoudingen.

Wat diende er geregeld te worden? Welke moeilijkheden hebben we ontmoet?

Het probleem leek eenvoudig. Enerzijds beschouwt iedereen bewakingscamera's als technische hulpmiddelen die de veiligheid van personen en goederen kunnen helpen garanderen en die ook kunnen bijdragen tot een efficiënte preventie en bestraffing van inbreuken. Anderzijds kunnen bewakingscamera's overkomen als middelen die bijzonder sterk in het privéleven van mensen binnendringen en als onderzoeksmethodes die de vrijheden kunnen aantasten.

Wij stonden voor het klassieke dilemma: te veel veiligheid tast de vrijheid aan, te veel vrijheid dreigt de veiligheidseisen in het gedrang te brengen.

De camera, met zijn geperfectioneerde techniek, en de uitgebreide mogelijkheden om beelden weer te geven, terug te zoeken, te selecteren en personen te identificeren, roept dan nog het bijzondere probleem op dat hij het meest onaantastbare domein van de individuele vrijheid, namelijk de eerbiediging van het privéleven van de burger kan aantasten.

Vanuit het perspectief van de vrijheden is niet elke reglementering op dat vlak aanvaardbaar.

De commissieleden stonden voor een fundamentele keuze. Moesten er normen komen, dat wil zeggen algemene en abstracte regels die de voorwaarden voor de installatie en het gebruik van bewakingscamera's vastleggen? Dienden er regels te komen voor degenen die dergelijke installaties ooit zouden kunnen gebruiken? Dienden de rechten en vrijheden van personen met betrekking tot hun eigen beeld uitdrukkelijk te worden bevestigd?

Of diende veeleer te worden gekozen voor een systeem van individuele toelatingen, afhankelijk van de eerbiediging van voorwaarden die de overheid zou opleggen? Dienden er dan controlemechanismen te komen en procedures te worden ingevoerd om de toelating in te trekken en dienden er dan sancties te worden vastgesteld wegens het niet eerbiedigen van de voorwaarden?

Er werd zelfs een tussenoplossing voorgesteld, die van de goedkeuring. De bouw en installatie van bewakingstoestellen zou alleen mogen gebeuren door gekwalificeerde beroepsmensen die met gelegaliseerd materiaal zouden werken, naar het voorbeeld van wat thans voor alarminstallaties gebeurt. Op dat vlak bestaat evenwel nog heel wat aarzeling en een zekere terughoudendheid van de EU. Ook in dit geval zouden controles en mogelijkheden om de erkenning in te trekken in de wet worden opgenomen.

De commissie had begrip voor de praktische moeilijkheden en de zware en trage procedures die een systeem van toelatingen of erkenningen zou meebrengen. Ze heeft dus gekozen voor normen, wat haar verplichtte om op een positieve manier een geheel te formuleren van regels, voorwaarden, technieken en procedures om het juridische systeem van installatie en gebruik van bewakingscamera's te organiseren.

De commissie werd daarbij met twee grote obstakels geconfronteerd: de algemene wettelijke beginselen en de

ensemble de règles, de conditions, de techniques, de procédures pour organiser le régime juridique de l'installation et de l'utilisation de caméras de surveillance.

Ce faisant, la commission a rencontré deux obstacles de taille : celui des législations de principe et celui des législations spécifiques.

Première difficulté, celle des législations de principe. Le texte qui est soumis à notre délibération comprend quatorze articles. C'est peu mais c'est bien. Légiférer de la sorte induit aussitôt en tentation. Ne faut-il pas se contenter d'écrire une loi cadre ? Ne faut-il pas se limiter à formuler des principes très généraux et très généreux ? Ne faut-il pas, pour le reste, renvoyer à des dispositions réglementaires, celles que le Roi pourrait établir, en assortissant éventuellement cette intervention réglementaire de consultations préalables, telles celle de la Commission de la protection de la vie privée, ou en prescrivant une délibération en conseil des ministres ?

Le Conseil d'État, la Commission de la protection de la vie privée et votre rapporteur se sont tour à tour émus de cette façon de faire. Montesquieu disait déjà « La liberté s'exerce à l'abri de la loi. » Et je me permets d'ajouter : et de la loi seulement. L'Exécutif ne saurait intervenir utilement dans un domaine qui touche au cœur même de nos libertés et qui s'inscrit dans l'intimité de la vie de chacun de nos concitoyens. Autrement dit, de manière plus positive, le législateur devait prendre ses responsabilités. Il devait être aussi complet et exhaustif que possible. Il devait régler lui-même des questions délicates que pose la conciliation de la sécurité et de la liberté.

Le deuxième problème est méthodologique. C'est celui que suscite une loi spécifique. Chacun sait que la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection de la vie privée à l'égard du traitement des données à caractère personnel offre un cadre juridique général en ce qui concerne la protection de la vie privée. Évidemment, une telle loi n'a pas été rédigée dans la perspective de la problématique de la surveillance par caméra et certaines de ses dispositions sont donc difficilement applicables dans ce domaine particulier. C'est pour cette raison qu'a germé l'idée d'une législation spécifique, avec toutes les difficultés que suscite la coexistence d'une loi générale et d'une loi spécifique. En effet, il ne suffit pas d'écrire que les dispositions de la loi spécifique s'appliquent sans préjudice des dispositions de la loi générale. Cela signifie-t-il que la loi générale s'applique nonobstant les dispositions de la loi spécifique ou, au contraire, qu'elle s'efface devant les dispositions de la loi spécifique ? L'ambiguïté est perpétuelle.

Pour régler cette question importante, l'article 4 de la loi en projet précise que la loi du 8 décembre 1992 est applicable dans le domaine des caméras de surveillance, « sauf dans les cas où la présente loi contient expressément une disposition contraire ». L'article 4 constitue donc la clé du dispositif juridique que nous avons conçu. Il se résume en trois préceptes :

1. Application des principes de la loi du 8 décembre 1992 sur la protection de la vie privée ;
2. Application à titre non pas contradictoire mais complémentaire des dispositions de la nouvelle loi ;

spécifique wettelijke regels.

De eerste moeilijkheid was die van de algemene beginselen. De voorgestelde tekst bevat veertien artikelen. Dat is weinig, maar dat is tegelijkertijd goed. Een dergelijke wetgevende aanpak leidt gemakkelijk tot de vraag of een kaderwet niet volstaat. Moeten we ons niet beperken tot algemene en gulle principes? Moet voor het overige niet worden verwezen naar reglementaire bepalingen, die de Koning kan uitvaardigen? Die reglementering kan dan worden voorafgegaan door raadplegingen, zoals die van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, of er kan een verplicht overleg in de Ministerraad worden opgelegd.

De Raad van State, de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en uw rapporteur hebben zich daarover zorgen gemaakt. Montesquieu zei reeds: 'La liberté s'exerce à l'abri de la loi.' Ik voeg daaraan toe: van de wet alleen. De uitvoerende macht moet zich niet bemoeien met een domein dat de kern van onze vrijheden raakt en behoort tot het privéleven van elk van onze medeburgers. Het is dus de wetgever die zijn verantwoordelijkheid moet opnemen. Hij moet zo volledig mogelijk zijn. Hij moet zelf delicate kwesties regelen die worden opgeroepen door de verzoening van veiligheid en vrijheid.

Het tweede probleem heeft betrekking op de methodologie en wordt veroorzaakt door het maken van een bijzondere wet. De wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer geeft inzake de verwerking van persoonsgegevens een algemeen juridisch kader voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Uiteraard werd die wet niet opgesteld met het oog op de problematiek van de bewakingscamera's. Sommige van haar bepalingen zijn dus moeilijk toepasbaar in dat specifieke domein. Daarom rijpte de idee van een bijzondere wetgeving, met alle moeilijkheden die het naast elkaar bestaan van een algemene en een bijzondere wet met zich meebrengt. Het volstaat immers niet te schrijven dat de bepalingen van de bijzondere wet van toepassing zijn onverminderd de bepalingen van de algemene wet. Betekent dit dat de algemene wet van toepassing is ongeacht de bepalingen van de bijzondere wet of, integendeel, dat de bijzondere wet prioriteit heeft? De dubbelzinnigheid blijft bestaan.

Om die belangrijke kwestie te regelen bepaalt artikel 4 van het voorstel dat de wet van 8 december 1992 van toepassing is voor bewakingscamera's, 'behalve in die gevallen waar deze wet uitdrukkelijk een andersluidende bepaling bevat.' Artikel 4 is dus een kernbepaling in het juridische kader dat wij in het leven hebben geroepen. Het kan in drie punten worden samengevat:

1. *toepassing van de beginselen van de wet van 8 december 1992 tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer;*
2. *toepassing op niet-tegenstrijdige, aanvullende wijze van de bepalingen van de nieuwe wet;*
3. *afwijking van de wet van 1992 voor zover een uitdrukkelijke bepaling van de nieuwe wet dit voorschrijft.*

Op die manier wordt de complementariteit tussen de wet van 1992 en de bijzondere wet, die hopelijk in 2007 wordt

3. Dérogation à la loi de 1992 pour autant qu'une disposition expresse de la nouvelle loi le précise.

De cette manière les rapports de complémentarité entre la loi de 1992 et la loi spécifique, dont on peut espérer qu'elle sera adoptée en 2007, sont clairement établis. Voilà la problématique générale.

L'examen de la proposition de loi a révélé par ailleurs trois difficultés particulières. La première est topographique : dans quel lieu la caméra est-elle installée ? La deuxième est politique : à quelle fin un dispositif de surveillance peut-il être aménagé ? La troisième est déontologique : qui peut visionner les images et quel usage peut-il en faire ?

J'aborderai d'abord le problème topographique. L'ensemble de la proposition réglant l'installation et l'utilisation de caméras de surveillance se fonde sur la distinction entre trois types de lieux : le lieu ouvert, le lieu fermé accessible au public et le lieu fermé non accessible au public. Cette distinction est tout à fait fondamentale puisque, à chaque lieu, correspond un régime juridique particulier.

Le lieu ouvert n'est pas délimité par une enceinte. Il est accessible librement au public. Il s'agit par exemple d'une route, d'une rue, d'un parc public. La décision d'y installer une caméra de surveillance appartient à celui que la loi de 1992 appelle le « responsable du traitement ». Il s'agit, par exemple, de l'autorité responsable de la voirie. La décision ne pourra être prise que moyennant l'avis positif du Conseil communal et du chef de corps de la zone de police dans laquelle se situe ce lieu ouvert.

Le lieu fermé accessible au public est ce que les vieux auteurs de droit administratif du siècle dernier et même du 19^e siècle appelaient un « lieu clos et couvert ». Ce lieu fermé peut être ouvert au public qui bénéficiera, à certaines heures ou certains jours, d'un certain nombre de services. Il s'agit, par exemple, de la galerie commerciale dont les commerces s'ouvrent à 10 heures, du stade de football dont les portes s'ouvrent quelques heures avant la rencontre. Ici encore, la décision est prise par le responsable du traitement et celui-ci aura seul accès aux images enregistrées. Il doit prendre les mesures nécessaires pour éviter que des personnes non autorisées aient accès à ces mêmes images.

Le lieu fermé non accessible au public désigne, pour sa part, tout lieu qui est réservé à l'usage de ses utilisateurs habituels, comme par exemple un immeuble où résident un ensemble de propriétaires ou de locataires. Disons le simplement : le législateur que nous sommes s'arrête aux portes du domicile. Si la caméra de surveillance est installée dans une propriété privée à des fins personnelles et domestiques, il n'y a pas lieu d'en donner notification à la commission de la protection de la vie privée.

La deuxième difficulté est d'ordre politique. À quelles fins une caméra de surveillance peut-elle être installée et utilisée ?

L'objectif premier est d'assurer la surveillance et le contrôle des lieux. Il faut prévenir l'insécurité. Il faut aussi prendre sur le fait les auteurs d'infractions, il faut les dissuader de commettre ces infractions par le risque d'être filmés, d'être vus et donc d'être identifiés.

Mais, c'est le cas de le dire, la transparence doit être la règle. La surveillance, ce n'est pas la surprise, encore moins

goedgekeurd, duidelijk vastgelegd.

Het onderzoek van het wetsvoorstel heeft nog drie speciale moeilijkheden aan het licht gebracht. De eerste betreft de topografie: waar wordt de camera geïnstalleerd? De tweede is van politieke aard: met welk doel mag camerabewaking worden gebruikt? De derde is deontologisch: wie mag de beelden bekijken en welk gebruik mag die ervan maken?

Ik behandel eerste het topografische probleem. Het voorstel maakt een onderscheid tussen drie soorten plaatsen: de niet-besloten plaatsen, de voor het publiek toegankelijke besloten plaatsen en de voor het publiek niet toegankelijke besloten plaatsen. Dat onderscheid is van essentieel belang, omdat elke categorie een eigen juridische regeling kent.

De niet-besloten plaats is niet begrensd door een afsluiting. Zij is vrij toegankelijk voor het publiek. Het betreft bijvoorbeeld een weg, een straat, een openbaar park. De beslissing om er bewakingscamera's te plaatsen behoort volgens de wet van 1992 tot de 'verantwoordelijke voor de verwerking'. Dat is bijvoorbeeld de bevoegde overheid voor de openbare weg. De beslissing kan slechts worden genomen na een positief advies van de gemeenteraad en van de korpschef van de politiezone waarin de niet-besloten plaats is gelegen.

De voor het publiek toegankelijke besloten plaats is wat de oude auteurs van administratief recht van de vorige eeuw en zelfs van de 19^{de} eeuw een 'besloten en overdekte plaats' noemden. Die besloten plaats kan toegankelijk zijn voor het publiek dat er op bepaalde uren of dagen voor een aantal diensten terecht kan. Het betreft bijvoorbeeld een winkelpassage waar de winkels om tien uur open gaan of een voetbalstadion waarvan de deuren enkele uren voor de wedstrijd open gaan. Ook in deze gevallen wordt de beslissing genomen door de verantwoordelijke voor de verwerking. Alleen hij zal toegang hebben tot de geregistreerde beelden. Hij moet de nodige maatregelen nemen om te voorkomen dat onbevoegden toegang hebben tot die beelden.

De voor het publiek niet toegankelijke besloten plaats is elke plaats die wordt voorbehouden aan de gewoonlijke gebruikers, zoals bijvoorbeeld een gebouw waar een aantal eigenaars of huurders wonen. Eenvoudig gezegd: de wetgever stopt aan de deur van de woning. Wanneer een bewakingscamera in een privé-eigendom wordt geplaatst voor persoonlijke of huishoudelijke doeleinden, moet dat niet worden gemeld aan de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer.

Het tweede probleem is van politieke aard. Voor welke doeleinden kan een bewakingscamera worden geplaatst en gebruikt?

Het eerste doel is de bewaking en de controle van de betrokken plaats. Onveiligheid moet worden voorkomen. Wie een inbreuk pleegt, moet onmiddellijk kunnen worden gevat. Het risico te worden gefilmd, gezien en dus te worden geïdentificeerd moet daders ontraden inbreuken te plegen.

Toch moet transparantie de regel zijn. Bewaking heeft niet tot doel mensen te verrassen en nog veel minder om ze te bespioneren of een klopjacht te houden. Artikel 8 van het wetsvoorstel verbiedt dan ook elk 'heimelijk' gebruik van

l'espionnage, voire la traque. L'article 8 de la proposition de loi interdit donc toute utilisation « cachée » de caméras de surveillance. L'article 10 prévoit, pour sa part, que ces caméras ne peuvent fournir des images qui portent atteinte à l'intimité d'une personne, qu'elles ne peuvent chercher à recueillir des informations relatives aux opinions philosophiques, religieuses, politiques ou syndicales des personnes, qu'elles ne peuvent tendre à vérifier l'origine ethnique ou raciale, la vie sexuelle ou l'état de santé des personnes. Dans le même esprit, des dispositifs doivent également être conçus pour avertir les passants, les clients, les usagers, bref les citoyens, de l'existence d'une caméra de surveillance qui fonctionne. Des pictogrammes doivent être conçus pour réaliser cette information et ils doivent être installés là où il le faut.

Reste la question d'ordre déontologique. Qui peut consulter les images filmées ? La commission a fait du bon travail en disant que, d'abord, c'est la personne filmée. Elle a un droit d'accès à l'image. Pour ce faire, elle adresse une demande motivée au responsable du traitement, conformément à la loi de 1992.

C'est, ensuite, le responsable du traitement. Il peut procéder au visionnage des images en temps réel lorsqu'elles sont captées dans un lieu ouvert, et le faire sous le contrôle des autorités compétentes, dans un objectif de maintien et de préservation de l'ordre public. S'il agit d'un lieu fermé accessible au public, ce visionnage doit permettre l'intervention immédiate des forces de police en cas d'infraction ou de dommage à l'ordre public.

En conclusion, votre rapporteur a la faiblesse de croire que le Sénat a bien travaillé, qu'il est arrivé, non sans mal, à une proposition équilibrée qui concilie les exigences et les requêtes : les exigences d'une protection indispensable de la vie privée et les requêtes tout aussi indispensables de prévention et de maintien de l'ordre public.

Vous connaissez la formule traditionnelle : il n'y a pas lieu de placer un gendarme derrière chaque citoyen. Il n'y a pas lieu non plus de placer une caméra de surveillance derrière chaque citoyen, encore qu'une étude de l'ancienne ministre française, Mme Nicole Questiaux, qui vient d'être publiée à la *Gazette du Palais* du 30 septembre 2006, indique qu'en dix ans, un million et demi de caméras ont été installées à Londres et que chaque Londonien est photographié en moyenne trois cents fois par jour.

Big Brother n'est pas loin. Mais les exigences de la vie sociale peuvent nous inciter, avec la prudence nécessaire et avec des balises bien assurées, à permettre l'installation et l'utilisation de dispositifs de surveillance.

Nos sociétés sont fragiles. Nos vies et nos biens le sont tout autant. La caméra n'assure pas une sécurité absolue mais elle peut procurer des éléments de preuve dans la recherche des infractions et dans le règlement des litiges touchant à l'ordre public.

Votre commission n'a pas cédé à des pressions sécuritaires mais elle a cherché, comme dans les autres sociétés démocratiques d'Europe, à trouver un régime juridique équilibré entre les exigences de la liberté et les impératifs de la sécurité. Que nous le voulions ou non, nous entrons, y compris ici, dans le Palais de la Nation, dans des espaces de

bewakingscamera's. Artikel 10 bepaalt dat die camera's geen beelden mogen opleveren die de intimiteit van een persoon schenden noch gericht zijn op het inwinnen van informatie over de filosofische, religieuze, politieke, syndicale gezindheid, etnische of sociale origine, het seksuele leven of de gezondheidstoestand. In dezelfde zin moeten er bepalingen zijn om de voorbijgangers, de cliënten, de gebruikers, kortom de burgers, te waarschuwen dat er een werkende bewakingscamera aanwezig is. Er moeten op de juiste plaats pictogrammen komen om die informatie te geven.

Ten slotte is er de deontologische kwestie. Wie mag de gefilmde beelden bekijken? De commissie heeft goed werk geleverd door te zeggen dat dit in de eerste plaats de gefilmde zelf toekomt. Die persoon heeft een recht van toegang tot de beelden. Daarvoor richt hij, conform de wet van 1992, een gemotiveerd verzoek tot de verantwoordelijke voor de verwerking.

Vervolgens is dat de verantwoordelijke voor de verwerking. Hij kan de beelden bekijken in real time wanneer ze worden opgenomen op een niet-besloten plaats en hij kan dat doen onder de controle van de bevoegde autoriteiten met het oog op het bewaren van de openbare orde. Als het gaat om een voor het publiek toegankelijke besloten plaats moet het bekijken van de beelden het mogelijk maken dat de politie onmiddellijk optreedt bij inbreuken op de openbare orde.

Conclusie: uw rapporteur is ervan overtuigd dat de Senaat goed heeft gewerkt en dat hij, niet zonder moeite, een evenwichtig voorstel heeft uitgewerkt dat de eis van een onontbeerlijke bescherming van het privéleven en de vraag naar de even onontbeerlijke preventie en bewaking van de openbare orde met elkaar verzoent.

Het is niet mogelijk achter elke burger een politiemannet te zetten. Het is evenmin mogelijk achter elke burger een bewakingscamera te plaatsen. Een studie van de Franse oud-minister, mevrouw Nicole Questiaux, die zopas in de Gazette du Palais van 30 september 2006 werd gepubliceerd, toont aan dat in tien jaar tijd in Londen anderhalf miljoen camera's werden geplaatst en dat elke Londenaar gemiddeld driehonderd keer per dag wordt gefilmd.

Big Brother is niet veraf. De vereisten van het maatschappelijk leven kunnen ons er echter toe aanzetten om, met de nodige voorzichtigheid en binnen duidelijke grenzen, de installatie en het gebruik van bewakingstoestellen mogelijk te maken.

Onze maatschappijen zijn kwetsbaar, ons leven en onze goederen eveneens. De camera geeft geen garantie op een absolute veiligheid, maar kan bewijselementen aandragen bij de opsporing van misdrijven en voor de regeling van geschillen die betrekking hebben op de openbare orde.

De commissie is niet gezwicht voor securitaire druk, maar heeft, zoals in andere Europese democratieën, gezocht naar een juridisch systeem dat een evenwicht probeert te bereiken tussen de vereisten van vrijheid en de veiligheidsvoorschriften. Of we het willen of niet, wij treden, ook hier in het Paleis der Natie, steeds meer bewaakte ruimten binnen. Het is goed dat te weten. Het is ook goed te weten dat het mogelijk is daarbuiten te treden. Het is goed om, zoals wij hebben gedaan, waarschuwingen te geven en

plus en plus surveillés. Il est bon de le savoir. Il est bon de savoir aussi qu'il est possible d'en sortir. Il est bon, comme nous l'avons fait, d'établir des garde-fous et de mettre des balises aux opérations de vidéosurveillance.

M. Wouter Beke (CD&V). – *Le gouvernement a demandé au parlement d'élaborer une réglementation, ce qui est très rare. Faut-il y voir un signe de loyauté ou un signe d'impuissance du gouvernement ? Si j'en juge par les lois-programmes que le gouvernement va nous imposer dans les toutes prochaines semaines, il s'agirait plutôt d'impuissance.*

Je me réjouis néanmoins que le Sénat puisse se prononcer sur de tels sujets. La surveillance par caméra semble peut-être arbitraire mais elle touche en réalité aux principes de notre État de droit. Notre collègue Delpérée a déjà souligné que cette problématique est sous-tendue par un important débat idéologique entre le respect de la vie privée et le droit à la sécurité, entre la liberté et la sécurité. Ces deux aspects ne sont pas forcément contradictoires. Très souvent, l'un ne va pas sans l'autre. Pour être véritablement libre, il faut pouvoir vivre dans un environnement protégé. Nous adhérons donc aux fondements de cette loi.

La commission de l'Intérieur et des Affaires administratives examine cette proposition depuis plus d'un an. Les avis de la Commission de la protection de la vie privée, du Conseil d'État et du service Évaluation des lois du Sénat ont inspiré plusieurs versions et de nombreux amendements importants.

Dès le départ, le débat s'est focalisé sur la législation et la directive sur la vie privée. Il convient dès lors d'appliquer aux caméras de surveillance les principes énoncés dans cette législation et cette directive quant aux banques de données. La commission s'est penchée sur les difficultés que peut poser l'application. Jusqu'à présent, on ne sait pas encore avec précision comment appliquer cette législation à tous les domaines. Je regrette que l'on n'ait pas eu recours à la disposition d'exception de l'article 3 de la directive européenne : on n'est pas soumis à cette directive quand on agit en vue de la sécurité publique et de la défense.

Au lieu de rester enfermés dans le carcan de la directive européenne et de la législation belge basée sur cette directive, nous aurions dû élaborer des règles convenables en matière de sécurité publique et de défense. Cela aurait apporté une solution pour l'espace public.

Concernant l'installation et l'utilisation de caméras de surveillance par les pouvoirs publics, on aurait pu élaborer des règles spécifiques inspirées par un débat sur l'équilibre à trouver entre les droits fondamentaux et leurs restrictions légitimes. Notre débat s'est limité au contenu et au champ d'application de la directive sur la vie privée. Comment interpréter et, éventuellement, adapter la législation belge dans le cadre de la législation sur la vie privée pour mettre en place une politique pénale efficace ?

Si la présente proposition devient loi, nous serons confrontés à certains problèmes. Ainsi, lors du contrôle de la conformité des règles proposées à la réglementation européenne, il s'agira de vérifier si l'apposition d'un pictogramme suffit à remplir la condition d'autorisation préalable. J'en doute et je crains que la réglementation doive tôt ou tard être adaptée.

Sur certains points, les exigences et conditions de la directive

grenzen te stellen aan de videobewaking.

De heer Wouter Beke (CD&V). – Zoals de heer Delpérée heeft gezegd, is dit inderdaad een belangrijk moment voor de Senaat. Het gaat om een van de zeldzame keren dat de regering aan het parlement heeft gevraagd een regelgeving uit te werken. De vraag rijst dan waarom de regering een dergelijk initiatief overlaat aan het parlement. Is het omwille van de grote loyaliteit, een plotse parlementaire reflex van de regering of uit onmacht om zelf een initiatief te nemen? Als ik merk welke programmawetten en wetten met diverse bepalingen wij in de komende weken door de strot geduwd zullen krijgen, vrees ik dat het om onmacht gaat.

Desalniettemin vind ik het goed dat de Senaat zich over dergelijke thema's kan uitspreken. De thematiek op zich – de camerabewaking – lijkt misschien arbitrair, maar raakt in feite de principes van onze rechtsstaat. Collega Delpérée wees er al op dat er een belangrijk ideologisch debat aan ten grondslag ligt tussen privacy en recht op veiligheid, tussen vrijheid en veiligheid. Dat hoeven geen contradicties te zijn. Vaak is het ene niet mogelijk zonder het andere. De mogelijkheid om ons in een beschermde omgeving te kunnen bewegen, betekent een noodzakelijke voorwaarde om echt vrij te kunnen zijn. De absolute vrijheid bestaat niet, net zo min als de absolute veiligheid. Wij delen dan ook het uitgangspunt van deze wet.

De commissie voor de Binnenlandse Zaken en voor de Administratieve Aangelegenheden bespreekt dit voorstel al ruim een jaar. Op basis van adviezen van de privacycommissie, de Raad van State en de dienst Wetsevaluatie van de Senaat werden verschillende versies met talrijke belangrijke amendementen ingediend.

Reeds bij het begin werd het debat verengd tot de bestaande privacywetgeving en de privacyrichtlijn. Daardoor dienen de daarin vervatte principes betreffende gegevensbanken op de camerabewaking te worden toegepast. De commissie heeft zich gebogen over de moeilijkheden die hieruit bij de toepassing kunnen voortvloeien. Op dit ogenblik is het inderdaad nog niet helemaal duidelijk hoe deze wetgeving op alle terreinen moet worden toegepast. Ik vind het jammer dat men geen gebruik heeft gemaakt van de mogelijkheid die de Europese richtlijn biedt om gebruik te maken van de uitzonderingsbepaling van artikel 3, namelijk dat met het oog op de openbare veiligheid en defensie men niet aan deze richtlijn onderworpen is.

In plaats van binnen het keurslijf van de Europese richtlijn en de Belgische wetgeving, die op de Europese regelgeving is gebaseerd, te blijven had men beter op het vlak van de openbare veiligheid en defensie een ordentelijke regeling uitgewerkt. Dat zou niet op alle domeinen een oplossing hebben geboden, maar wel op het zeer belangrijke publieke domein.

Het volledige onderdeel van het wetsvoorstel dat betrekking heeft op de plaatsing en het gebruik van de bewakingscamera's door de overheid had er dus anders kunnen uitzien. Het was mogelijk een eigen regeling uit te werken die gebaseerd was op een debat over de grond van de zaak, namelijk de afweging van de grondrechten en de daarop

européenne n'ont été reprises que partiellement, si bien que la vidéosurveillance réalisée par un particulier risque d'être conforme à la loi belge mais pas à la directive européenne. La protection de la vie privée du citoyen n'est pas garantie dans tous les domaines. Les commerçants qui placent des caméras de surveillance n'ont aucune certitude que le juge admettra les images lors du procès.

J'adresse donc une mise en garde.

Une autre solution possible aurait consisté, pour l'autorité publique, à trouver un juste équilibre entre sa propre réglementation et la législation européenne, comme le permet le droit européen.

Notre pays n'est pas le seul à être confronté à cette directive européenne et à ses limites. Si nous voulons élaborer une réglementation satisfaisante, nous devons tirer parti des exceptions prévues dans la directive européenne et fixer des règles complémentaires pour certains champs d'application. L'équilibre entre la sécurité, la protection et la liberté serait ainsi garanti dans tous les pays de l'Union.

Je regrette que l'applicabilité de la législation ne soit pas garantie dans tous les domaines et que nous soyons bientôt contraints de modifier à nouveau cette loi. Je me réjouis toutefois du consensus politique dégagé sur le fond.

M. Berni Collas (MR). – Dans la note de politique générale, le premier ministre a annoncé un renforcement de la surveillance par caméras.

Le ministre de l'Intérieur a souligné dès le début qu'il laissait l'initiative au Sénat. Il l'a fait et cela l'honore.

toegestane legitieme beperkingen. Nu werd het debat en het wetsvoorstel tot de inhoud en het toepassingsgebied van de privacyrichtlijn beperkt. Op welke manier moet de Belgische wetgeving binnen de privacywetgeving worden geïnterpreteerd en desgevallend worden aangepast met het oog op de totstandkoming van een efficiënt strafrechtelijk beleid?

Mocht het voorliggende wetsvoorstel ooit wet worden – en het is wellicht een ijdele hoop dat de Kamer het wetsvoorstel nog tijdens de huidige regeerperiode goedkeurt – dan zullen we met een aantal problemen en beperkingen worden geconfronteerd. Bij de toetsing van de voorgestelde regeling inzake camerabewaking aan de Europese regelgeving zal worden nagegaan of de voorwaarde van de voorafgaande toestemming door het aanbrengen van een pictogram, als voldoende kan worden beschouwd. Ik vrees dat dit niet het geval zal zijn en dat de regelgeving vroeg of laat zal moeten worden bijgesteld.

De vereisten en de voorwaarden van de Europese richtlijn werden op sommige punten slechts beperkt overgenomen. Hierdoor ontstaat het gevaar dat de camerabewaking die door particulieren werd geplaatst en die dus wel onderworpen is aan de richtlijn, weliswaar met het wetsvoorstel overeenstemt, maar toch een schending van de Europese regels kan inhouden. De bescherming van de persoonlijke levenssfeer van de burger wordt niet op alle vlakken gewaarborgd. De winkeliers en anderen die op basis van het voorliggende wetsvoorstel camera's plaatsen, hebben geen enkele garantie dat de rechter de beelden tijdens een proces zal aanvaarden. Het zou dus wel eens kunnen zijn dat we de burger blij maken met een dode mus.

Ik wil dan ook waarschuwen. Toen de nieuwe wapenwet werd goedgekeurd, was vanaf het begin duidelijk dat bepaalde punten zouden moeten worden bijgesteld. Dat blijkt nu ook op het terrein.

Een mogelijk alternatief was de evenwichtige afweging door de overheid van de eigen regelgeving met de Europese, zoals het Europese recht toelaat. De heer Delpérée gaf het voorbeeld van Londen, waar men in het openbare domein dagelijks 300 keer wordt gefilmd.

Uiteindelijk wordt niet alleen ons land geconfronteerd met deze Europese richtlijn en haar beperkingen. Deze vaststelling is dan ook meteen een uitnodiging. Als we een goede regelgeving nastreven, dan moeten we gebruik maken van de uitzondering in de Europese richtlijn en voor sommige toepassingsgebieden bijkomende bepalingen vastleggen. De afweging tussen veiligheid, bescherming en vrijheid wordt op die manier gearandeerd in alle landen van de Unie.

Ik betreurt het dat de toepasbaarheid van de wetgeving in bepaalde domeinen niet gegarandeerd is en dat we straks deze wet opnieuw zullen moeten wijzigen. Ik ben wel verheugd over de politieke consensus over de grond van de zaak.

De heer Berni Collas (MR). – *In de algemene beleidsnota heeft de eerste minister een uitbreiding van de camerabewaking aangekondigd.*

De minister van Binnenlandse Zaken heeft van meet af aan onderstreept dat hij het initiatief overlaat aan de Senaat. Dat hij dit inderdaad heeft gedaan, siert hem.

La présente proposition s'inscrit donc parfaitement dans cette politique et a dès lors toute son importance, comme l'a clairement signalé M. Delpérée dans son rapport aussi circonstancié que remarquable.

Après avoir récolté les avis du Conseil d'État, de la Commission de la protection de la vie privée et des services légistiques du Sénat, les quatre partis de la majorité ont réussi à se mettre d'accord autour d'un texte visant l'installation et l'utilisation des caméras de surveillance avec, je le précise, le concours précieux du CDH en la personne de M. Delpérée.

Ce texte fixe un cadre légal uniquement pour les caméras placées dans un souci de protection des personnes et des biens.

Actuellement, il n'existe aucun dispositif juridique applicable spécifiquement aux caméras. Seule la loi du 8 décembre 1992 relative à la protection des données à caractère personnel est d'application, ainsi que différentes législations sectorielles auxquelles on ne touche pas, à savoir la loi relative à la sécurité lors des matchs de football, la loi organisant la profession de détective privé, la loi relative à la police de la circulation routière et la loi concernant les méthodes particulières de recherche. Il en va de même pour ce qui est de la surveillance par caméras sur le lieu du travail, qui est réglementée d'une manière efficace et satisfaisante par la CCT n° 68.

Nous nous sommes efforcés de remédier à cette insécurité juridique.

Ce flou juridique devrait maintenant être comblé. En effet, la procédure à suivre par toute personne privée ou toute autorité publique qui désire installer une caméra soit dans un lieu ouvert, soit dans un lieu fermé accessible au public, soit dans un lieu fermé non accessible au public, est clairement énoncée. La loi de 1992 reste applicable pour les aspects qui ne sont pas réglés par le texte en débat.

Ce texte prévoit en outre de réelles sanctions en cas de non-respect des dispositions légales. Il s'agit d'un signal fort à l'encontre de l'utilisation abusive des caméras.

Autre point important : ce texte consacre le droit à la sécurité. Assurer la sécurité à l'intérieur du pays est une mission essentielle de l'État. Ce droit à la sécurité est pour nous un droit fondamental parce qu'il permet l'exercice des autres droits et libertés.

Les caméras de surveillance utilisées dans un objectif de protection et de sécurité constituent sans conteste un précieux outil technique, notamment à la disposition de nos policiers.

Les caméras peuvent dissuader certaines personnes de commettre des méfaits. Elles peuvent aussi permettre l'identification des auteurs de délits ou des auteurs de troubles. Elles rendent même possible, dans des délais plus courts, une intervention adéquate de la police en fonction de la situation filmée.

Mais attention, et nous insistons fortement sur ce point, cet instrument doit rester un outil de travail à la disposition de nos services de police. Je l'ai souligné à plusieurs reprises en commission. Il n'est évidemment pas question de substituer les caméras à l'action des policiers sur le terrain. Les caméras constituent un complément, un support dans la réalisation de

Het huidige voorstel past dus volledig in dat beleid en is bijgevolg zeer belangrijk, zoals de heer Delpérée in zijn omstandig en opmerkelijk verslag duidelijk aangaf.

Na het advies van de Raad van State, van de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en van de wetgevende diensten van de Senaat te hebben ingewonnen, zijn de vier meerderheidspartijen erin geslaagd overeenstemming te bereiken over een tekst inzake de plaatsing en het gebruik van bewakingscamera's. Dat gebeurde met de zeer gewaardeerde medewerking van de CDH, en in het bijzonder van de heer Delpérée.

Deze tekst bepaalt een wettelijk kader dat uitsluitend bestemd is voor de camera's die geplaatst zijn met als doel personen en goederen te beschermen.

Op dit ogenblik bestaat er geen enkele specifieke juridische bepaling voor camera's. De enige wet die in dit verband van toepassing is, is de wet van 8 december 1992 betreffende de verwerking van persoonsgegevens, evenals de verschillende sectorale wetgevingen, waaraan niet wordt geraakt, met name de wet betreffende de veiligheid bij voetbalwedstrijden, de wet tot regeling van het beroep van privédetective, de wet betreffende de politie over het wegverkeer en de wet betreffende bijzondere opsporingsmethoden. Hetzelfde geldt voor de camerabewaking op de arbeidsplaats, die op een efficiënte en bevredigende manier wordt gereguleerd door de CAO nr. 68.

We hebben getracht die juridische onzekerheid te verhelpen. Deze juridische onduidelijkheid zou nu moeten weggewerkt zijn.

De te volgen procedure voor elke privépersoon of openbare overheid die een camera wil plaatsen in een niet-besloten plaats, in een publiek toegankelijke besloten plaats of in een niet-publiek toegankelijke besloten plaats wordt duidelijk geformuleerd. De wet van 1992 blijft van toepassing voor de aspecten die niet worden geregeld door de onderhavige tekst.

Deze tekst voorziet onder meer in reële sancties bij niet-naleving van de wettelijke bepalingen. Dat is een krachtig signaal tegen het misbruik van camera's.

Een ander belangrijk punt: deze tekst bevestigt het recht op veiligheid. De veiligheid in het land verzekeren is een essentiële opdracht van de Staat. Dat recht op veiligheid is voor ons een fundamenteel recht omdat het de uitoefening van de andere rechten en vrijheden mogelijk maakt.

De bewakingscamera's die worden gebruikt met het oog op de bescherming en de veiligheid van de burgers zijn onmiskenbaar een waardevol technisch instrument, in het bijzonder voor de politieagenten.

De camera's kunnen sommige personen ervan weerhouden misdrijven te plegen. Ze bieden ook de mogelijkheid daders van misdrijven of onruststokers te identificeren. Ze stellen de politie zelfs in staat snel en efficiënt in te grijpen op basis van de gefilmde situatie.

Dit instrument moet een werktuig blijven dat ter beschikking staat van onze politiediensten. Ik heb dat verschillende keren onderstreept in de commissie. Het is uiteraard helemaal niet de bedoeling het optreden van de politie te vervangen door camera's. De camera's zijn een hulpmiddel bij de uitvoering

leurs tâches. La présence des policiers dans les rues reste indispensable et doit même être renforcée pour réduire au maximum le sentiment d'insécurité de nos concitoyens, mener à bien des actions préventives et réagir immédiatement en cas de constat d'infraction.

Par ailleurs, cette proposition de loi ne constitue en rien une intrusion dans la vie privée des gens, et je m'en réjouis, puisqu'un pictogramme annonçant la présence de caméras est toujours exigé. De même, la caméra ne peut être dirigée vers un lieu dont on n'assume pas la gestion. En outre, le placement d'une caméra dans un lieu privé, une maison par exemple, fait l'objet d'une procédure simplifiée. Un droit d'accès aux images est prévu. Et enfin, filmer des lieux où l'on peut porter atteinte à l'intimité des gens, tels que les cabines d'essayage ou les toilettes, ou filmer pour recueillir des informations relatives aux opinions philosophiques, religieuses, politiques ou syndicales, à la vie sexuelle ou à l'état de santé est expressément interdit.

Bref, je suis heureux que ce débat important ait eu lieu au Sénat dans un climat constructif et de conciliation. Ce texte a le mérite d'établir un réel équilibre entre le droit à la sécurité et le droit à la vie privée. Notre objectif est donc atteint.

Last but not least, je voudrais placer M. Noreilde, auteur principal de cette proposition, sous le feu des projecteurs et le remercier pour son enthousiasme et sa persévérance.

M. Yves Buysse (VL. BELANG). – À l'issue des auditions organisées par la commission de l'Intérieur sur la surveillance par caméras, la majorité a conclu à la nécessité de créer un nouveau cadre législatif général adéquat.

Cette proposition de loi prenait déjà un mauvais départ, la question essentielle à laquelle il fallait répondre étant apparemment de savoir si la législation existante offrait au citoyen les garanties nécessaires à la protection de ses droits. Le ton était ainsi donné. Au cours des auditions et du débat qui s'en sont suivis, nous avons été frappés par le fait que pour le plus grand parti de l'autre côté de la frontière linguistique, le droit au respect de la vie privée, y compris celle des criminels, l'emportait largement sur le droit à la sécurité.

Il est vrai que l'opinion du citoyen moyen sur l'installation de caméras de surveillance a changé fondamentalement au cours des dernières années. Il y a cinq ou dix ans, nous aurions sans doute entendu beaucoup de remarques du style « Big Brother is watching us ». Aujourd'hui, on a l'air de comprendre que si la sécurité coûte cher, elle implique en même temps la nécessité de faire quelques concessions à notre droit à la vie privée.

Au cours du débat, nous avons pourtant entendu les arguments classiques des opposants aux caméras de surveillance : ils mettent en avant non seulement leur coût mais également le fait qu'elles seront de plus en plus amenées à remplacer les policiers. Des commissaires de police auditionnés ont pourtant expliqué que ces caméras étaient des supports qui ne remplaceraient certainement pas les policiers, et qu'elles permettaient d'utiliser plus efficacement les policiers.

van hun taken. De aanwezigheid van politieagenten op straat blijft onontbeerlijk en moet zelfs versterkt worden om het onveiligheidsgevoel bij onze medeburgers zoveel mogelijk weg te nemen, om preventieve acties tot een goed einde te brengen en om onmiddellijk te reageren wanneer een misdrijf wordt vastgesteld.

Dit wetsvoorstel betekent overigens helemaal geen indringing in de persoonlijke levenssfeer aangezien steeds een pictogram vereist is dat wijst op de aanwezigheid van camera's. Een camera mag ook niet gericht zijn op een plaats die men zelf niet beheert. Ten slotte is er een vereenvoudigde procedure voor de plaatsing van een camera in een privéruimte, bijvoorbeeld een huis. Er wordt voorzien in een recht van toegang tot de beelden. Ten slotte is het uitdrukkelijk verboden te filmen op plaatsen waar de intimiteit van personen kan worden aangetast, zoals pashokjes of toiletten, of te filmen om informatie te verzamelen over de filosofische, religieuze, politieke of syndicale gezindheid, het seksuele leven of de gezondheidstoestand.

Kortom, ik ben blij dat dit belangrijke debat in de Senaat heeft plaatsgevonden in een constructieve en verzoenende sfeer. Deze tekst zorgt voor een reëel evenwicht tussen het recht op veiligheid en het recht op privacy. Onze doelstelling is dus bereikt.

Last but not least wil ik de heer Noreilde, als hoofdauteur van dit voorstel, even in de schijnwerpers plaatsen en hem danken voor zijn inzet en zijn doorzettingsvermogen.

De heer Yves Buysse (VL. BELANG). – Na afloop van de bij wijlen zeer interessante hoorzittingen over cameratoezicht die de commissie voor de Binnenlandse Zaken organiseerde, vond een meerderheid dat er een nieuw, algemeen wetgevend kader tot regeling van dat toezicht moest worden gecreëerd. Ik vermoed dat het altijd leuker is als men zijn of haar naam aan een nieuwe wet kan koppelen dan een bestaande wetgeving bij te sturen. Maar dit terzijde.

Het uitgangspunt van dit wetsvoorstel was al een slechte start. De belangrijkste vraag waarop het blijkbaar een antwoord moest bieden was of de bestaande wetgeving als juridisch kader voldoende aangepast was om de burger de nodige waarborgen voor de bescherming van zijn rechten te bieden. Hiermee was de toon gezet. Tijdens de hoorzittingen en de bespreking achteraf viel het ons meermaals op dat de grootste fractie aan de andere kant van de taalgrens het recht op privacy duidelijk veel belangrijker vond dan het recht op veiligheid. Geregeld hadden we zelfs de indruk dat ze wakker lag van het recht op privacy van de criminelen, maar eigenlijk mocht ons dat niet verbazen. Ik kom daarop nog terug.

Het is een feit dat de opvattingen van de modale burger over het plaatsen van camerasystemen de voorbije jaren opvallend zijn veranderd. Vijf of tien jaar geleden hadden we wellicht vele opmerkingen gekregen in de trant van 'we worden bespioneerd' en 'Big Brother is watching us'. Nu lijkt men te beseffen dat werken aan veiligheid geld kost, maar ook inhoudt dat we soms een beetje toegeven op ons recht op privacy.

Tijdens de bespreking kwamen niettemin ook de klassieke argumenten tegen cameratoezicht aan bod. Tegenstanders stellen niet alleen het kostenplaatje aan de kaak maar beweren ook steeds dat camera's zullen worden ingezet in de plaats

Pour ces mêmes opposants, l'utilisation des caméras entraînerait, dans le meilleur des cas, un déplacement de la criminalité. C'est peut-être vrai dans certains cas mais avec de tels arguments, il ne nous sera plus possible de prendre la moindre initiative policière.

Les opposants aux caméras ont également déclaré que selon certaines études, la criminalité n'avait pas diminué malgré l'installation de caméras. Même si c'est vrai dans certains cas, l'important est que les caméras de surveillance aient une influence sur le taux d'élucidation des faits criminels.

Un officier de police a pertinemment fait remarquer que l'expérience traumatisante vécue par la victime d'un délit est rendue plus supportable lorsqu'elle sait que les auteurs ont été arrêtés et que le dommage sera éventuellement réparé. Une affaire est aussi plus facilement élucidée si le délit a été filmé.

En tout état de cause, le Royaume-Uni et les Pays bas ont d'ores et déjà réalisé des études sur les conséquences de la surveillance par caméras sur la criminalité et le taux d'élucidation.

Nous pourrions peut-être suggérer aux ministres compétents de s'inspirer de cet exemple.

L'essence de la proposition de loi est la suivante : dans quelle mesure le droit à la vie privée et le droit à la sécurité peuvent-ils être mis en équilibre ? Tout le monde veut une société sûre mais presque personne ne souhaite un État policier.

En Flandre, le bon sens part du principe que la garantie d'une sécurité accrue s'accompagne parfois d'un renforcement des contrôles et on n'exclut pas l'utilisation de caméras de surveillance. On a du mal à retrouver ce bon sens dans le plus grand parti de Wallonie. L'attitude de certains sénateurs PS était parfois tout bonnement hallucinante, M. Happart estimant par exemple qu'avec l'installation de caméras, le citoyen n'était plus considéré comme un honnête homme mais comme un criminel potentiel à surveiller. Il évoque même la mise à l'écart de certains droits constitutionnels. Pire encore, il qualifie de « voyeurs » les policiers chargés de visionner les images qu'il estime porter atteinte, d'une certaine manière, au principe de la présomption d'innocence. Il trouve que pour que les règles du jeu soient correctes, le policier et le voleur doivent être capables de se reconnaître.

M. Happart a dû mal comprendre certaines initiatives et il part de l'idée que la nouvelle loi pourrait, par exemple, permettre l'installation de caméras de surveillance pour filmer les réunions de certaines sociétés de logement wallonnes.

Si cela dépendait du PS, plus aucun policier en civil ne pourrait désormais intervenir. On peut toujours essayer d'utiliser des policiers en uniforme pour attraper les pickpockets.

Le Vlaams Belang se demande si le fait que les images qui ne peuvent pas aider à prouver un délit ou un dommage ni à identifier les auteurs, les témoins ou les victimes, ne peuvent pas être conservées plus d'un mois, ne risque pas d'être contre-productif.

van politiepersoneel. Uit hoorzittingen met politiecommissarissen die ervaring hebben met cameratoezicht en dat ook kwamen toelichten, is echter uitdrukkelijk gebleken dat zij camera's steeds als een extra hulpmiddel beschouwen en zeker niet als een vervanging van politiepersoneel. Het geeft hen de kans hun politiemensen efficiënter in te zetten.

Volgens diezelfde tegenstanders zou het gebruik van camera's er in het beste geval gewoon voor zorgen dat de criminaliteit zich verplaatst. In sommige gevallen zal dit wellicht kloppen, maar indien we dit argument doortrekken, mogen er nergens nog middelen worden ingezet, gerichte politieacties worden uitgevoerd of verscherpte controles worden gehouden. Kortom, we mogen dan geen enkel politie-initiatief meer nemen. Telkens lopen we immers het risico dat de aangepakte criminaliteit zich naar elders verlegt.

Tegenstanders van het cameratoezicht meldden in de hoorzittingen ook dat bepaalde onderzoeken zouden hebben uitgewezen dat op sommige plaatsen de criminaliteit ook met cameratoezicht niet verandert. Voor bepaalde soorten criminaliteit kan dit kloppen, voor andere dan weer niet. Belangrijker is echter de invloed van cameratoezicht op de ophelderingsgraad van criminele feiten. Een politieofficier wees er terecht op dat de traumatische ervaring altijd draaglijker wordt wanneer het slachtoffer van een misdrijf weet dat de daders werden aangehouden en dat de schade eventueel wordt hersteld. Camerabeelden kunnen de opheldering alleen maar bevorderen.

In het buitenland – het Verenigd Koninkrijk en Nederland werden in de commissie vermeld – zijn er hoe dan ook al bepaalde studies uitgevoerd over de gevolgen van cameratoezicht op de criminaliteit en de ophelderingsgraad.

Bij ons gebeurde dat nog niet. Dit kan misschien een suggestie zijn voor de bevoegde ministers.

De essentie van dit wetsvoorstel is: in hoeverre kan het recht op privacy en het recht op veiligheid met elkaar in evenwicht worden gebracht? Iedereen wil een veilige samenleving maar bijna niemand wil in een politiestaat terecht komen.

Het gezonde verstand in Vlaanderen gaat ervan uit dat het garanderen van meer veiligheid soms gepaard gaat met verscherpte controles en sluit het gebruik van cameratoezicht als instrument zeker niet uit. Het gezond verstand is bij de vertegenwoordigers van de grootste partij van Wallonië ver te zoeken. Af en toe was de houding van sommige PS-senatoren gewoon hallucinant. Uit het feit dat er camera's ingezet worden trekt de heer Happart bijvoorbeeld de conclusie dat 'de burger niet meer beschouwd zou worden als een eerbaar persoon, maar als een potentiële misdadiger die in de gaten moet worden gehouden'. Hij spreekt zelfs van het aan de kant zetten van een aantal grondwettelijke rechten. Erger nog, de politieambtenaren die aangesteld zijn om de camerabeelden te bekijken, noemt hij 'gluurders'. Nog volgens de heer Happart: 'Camera's zijn in werkelijkheid moeilijk te identificeren hinderlagen en ze tasten op een bepaalde manier het beginsel van het vermoeden van onschuld aan.' En nu de hoofdvogel. Volgens de heer Happart kan het gebruik van camera's niet want 'opdat de spelregels eerlijk zouden zijn, moeten een politiemans en een dief elkaar kunnen herkennen.'

Vermoedelijk heeft de heer Happart een aantal initiatieven

En prévenant que les images seront détruites au bout d'un mois, on offre un délai aux personnes mal intentionnées. Si elles veulent s'attaquer à une banque, par exemple, elles doivent faire en sorte que les opérations préparatoires aient lieu plus d'un mois à l'avance. Entre-temps, les images qui auraient permis d'identifier l'auteur auront disparu.

Lorsqu'il s'agit de rechercher des personnes disparues, limiter la conservation des images à un mois risque aussi de nuire à l'enquête.

J'en termine par quelques considérations en marge de cette proposition : celle-ci ne peut être dissociée d'un certain nombre d'autres domaines juridiques.

Il en va ainsi de la force probante des images dans une procédure judiciaire. Sans prendre position sur le fond de l'affaire, je renvoie au procès intenté par Gaia qui avait filmé en secret les marchés aux bestiaux d'Anderlecht et de Ciney. Le tribunal correctionnel de Bruxelles n'a pas accepté ces images comme moyen de preuve parce qu'elles avaient été enregistrées en infraction avec la loi relative à la protection de la vie privée. Nous nous demandons si les images enregistrées conformément à la proposition de la loi actuelle poseront également problème. Peut-être l'auteur de la proposition peut-il répondre à cette question vu l'absence – que je déplore – des ministres compétents.

La valeur pratique des images pour la police et la justice importe également. Il est inutile que des autorités locales ou des particuliers investissent dans des caméras de surveillance si leurs images ne peuvent pas servir de preuve. Le chef de la direction sécurité privée a confirmé qu'en ce moment, la police ne disposait pas toujours des moyens permettant de visionner les images. Lorsqu'il faut agir dans l'urgence, par exemple en cas d'agressions, de bagarres violentes ou d'émeutes, on perd du temps faute d'infrastructures adéquates.

M. Capelle, de l'Intérieur, a souligné que l'évolution technologique du matériel permettant le stockage d'images est si rapide que le problème deviendra encore plus pressant pour les tribunaux. Il évoque une affaire dans laquelle des pièces à conviction se rapportant à des violences à l'occasion de matches de football étaient stockées sur un CD joint au PV. Le juge n'a pas pu visionner ces images en raison de problèmes techniques et l'accusé a finalement dû être libéré.

J'espère que grâce à l'examen de cette proposition de loi, les ministres de l'Intérieur et de la Justice prendront les initiatives qui permettront de résorber au plus vite ce retard technique.

verkeerd geïnterpreteerd en gaat hij ervan uit dat deze nieuwe wet op het cameratoezicht zou toelaten dat er bijvoorbeeld ook camera's worden geplaatst tijdens de vergaderingen van bepaalde huisvestingsmaatschappijen in Wallonië. Had ik het laatste citaat van de heer Happart niet zelf gehoord en niet kunnen nalezen in de notulen van de commissiewerkzaamheden, ik had het niet kunnen geloven.

Als het aan de PS ligt, mogen politieagenten voortaan niet meer in burger optreden. Dit alles in het kader van de fair play met de criminelen. Dus geen politieagenten meer in burger om zakkenrollers te pakken te krijgen. Misschien kan men het eens in uniform proberen.

Het Vlaams Belang heeft vragen bij de bepalingen in het wetsvoorstel met betrekking tot de bewaartermijn van de beelden. Beeldmateriaal dat geen bijdrage kan leveren tot het bewijzen van een misdrijf of schade, of tot het identificeren van daders, getuigen of slachtoffers mag niet langer dan een maand bewaard worden. We beseffen dat er ergens een lijn moet worden getrokken, maar we vragen ons af of dit niet contraproductief zal werken.

Door bekend te maken dat beeldmateriaal na ten hoogste een maand vernietigd wordt, geeft men personen met minder eerbare bedoelingen een richttijd. Heeft men plannen om bijvoorbeeld een bank te overvallen, dan moet men er gewoon voor zorgen dat de voorbereidingen, bijvoorbeeld het plaatsbezoek, meer dan één maand vóór de eigenlijke overval gebeuren. Op die manier is men zeker dat er geen beelden zijn waaruit de identiteit van de dader kan worden afgeleid.

Ook bij het opsporen van verdwenen personen kan een termijn van één maand nadelig zijn voor het onderzoek. Wanneer men na een maand een tip krijgt dat de verdwenen persoonesignaleerd werd op een plaats waar camerabewaking was, dan is het volgens dit wetsvoorstel niet meer mogelijk om de beelden te kunnen inzien. In dit geval speelt het wetsvoorstel in het nadeel van het onderzoek.

Tot slot nog enkele overwegingen in de marge van het wetsvoorstel. Dit voorstel mag immers niet los worden gezien van een aantal andere rechtsgebieden.

Zo is er de bewijskracht van beelden in een gerechtelijke procedure. Zonder een standpunt in te nemen over de grond van de zaak, verwijs ik naar het proces dat door Gaia werd aangespannen en waarbij beelden werden aangevoerd die in het geheim werden opgenomen op de veemarkten van Anderlecht en Ciney. De correctionele rechtbank van Brussel heeft de beelden van Gaia niet als bewijsmateriaal aanvaard omdat de opnamen gebeurden in strijd met de wet tot bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Het feit dat die beelden werden opgenomen op een openbare plaats deed volgens de rechter niet ter zake. Wij vragen ons af of de bewijskracht van sommige beelden die worden opgenomen conform het huidige wetsvoorstel ook problematisch zal zijn. Misschien kan de hoofdindieners van dit wetsvoorstel die vraag beantwoorden in de afwezigheid – die ik betreur – van de bevoegde ministers.

Ook de praktische bruikbaarheid van het beeldmateriaal door politie en gerecht is van belang. Het heeft geen zin dat een lokale overheid of een privépersoon in camera's investeert als de beelden niet als bewijsvoering kunnen worden gebruikt. Toen wij daarover het hoofd van de directie private veiligheid

M. Ludwig Vandenhove (SP.A-SPIRIT). – *Mon intervention sera particulièrement brève car beaucoup de choses ont déjà été dites. En tant que président de la commission qui a travaillé sur cette proposition de loi depuis plus d'un an, il convient néanmoins de faire quelques considérations.*

Il est rare qu'une proposition de loi, qu'elle émane de la Chambre ou du Sénat, soit adoptée. C'est pourquoi je suis heureux et fier.

Les parlementaires ont souvent l'impression qu'ils n'ont pas grand-chose à dire et que les ministres et les présidents de partis déterminent les initiatives qu'ils peuvent prendre ou pas. Toutefois, lorsque le moment de l'adoption d'une proposition de loi approche, les parlementaires sont saisis d'une sorte de peur injustifiée. Ils ne sont pas habitués à adopter une proposition. Ces dernières semaines, on a dès lors discuté de virgules et de points. En tant que parlementaires, nous pouvons cependant être fiers de pouvoir adopter aujourd'hui, espérons-le, cette proposition.

Dans ma carrière de parlementaire longue de près de sept ans, c'est une des premières fois que tant le Conseil d'État que la Commission de la protection de la vie privée et le service d'évaluation de la législation du Sénat examinent une proposition de loi. Elle contient sans doute encore des lacunes, comme tout autre proposition ou projet, mais c'est la conséquence de notre système démocratique. Plus il y a discussion au parlement, plus le risque de voir apparaître des lacunes juridiques est grand. Nous n'avons en tous cas rien laissé au hasard pour veiller à ce que tous les services qui pouvaient nous conseiller d'une manière ou d'une autre rendent leur avis.

(M. Staf Nimmegeers, premier vice-président, prend place au fauteuil présidentiel.)

Je suis heureux du contenu et des aspects techniques de cette proposition, et pas seulement en tant que président de la commission de l'Intérieur et des Affaires administratives. Je me réjouis en effet surtout parce que ce que j'ai toujours dit, dans des articles semi-scientifiques, au sujet des caméras de surveillance, se retrouve dans les grandes lignes dans la

ondervroegen, bevestigde hij dat de politie op dit moment niet overal over de middelen beschikt om beelden te kunnen bekijken. Bij feiten waar zeer vlug moet worden gehandeld, bijvoorbeeld aanrandingen, zware vechtpartijen of oproer, gaat tijd verloren omdat sommige beelden niet kunnen worden gelezen wegens gebrek aan de juiste infrastructuur.

De heer Capelle van Binnenlandse Zaken wees erop dat de technologische evolutie van materiaal waarop beelden kunnen worden opgeslagen zo snel gaat dat het probleem bij de rechtbanken nog scherper wordt gesteld. Hij verwees naar een zaak waarin bewijsmateriaal in verband met geweldpleging tijdens voetbalwedstrijden op een cd was opgeslagen en aan het proces-verbaal was toegevoegd. De rechter kon de beelden wegens technische problemen echter niet bekijken, wat uiteindelijk tot de vrijspraak van de beschuldigde heeft geleid.

De behandeling van dit wetsvoorstel zal er hopelijk toe bijdragen dat de ministers van Binnenlandse Zaken en Justitie de nodige initiatieven nemen om deze technische achterstand zo vlug mogelijk in te halen.

De heer Ludwig Vandenhove (SP.A-SPIRIT). – *Mijn uiteenzetting zal bijzonder kort zijn want er is al heel wat gezegd. Als voorzitter van de commissie waarin meer dan een jaar aan dit wetsvoorstel werd gewerkt, past het niettemin om enkele beschouwingen te maken.*

Het gebeurt zelden dat een wetsvoorstel, of het nu uitgaat van de Kamer of de Senaat, wordt goedgekeurd. Daarom ben ik blij en trots.

De parlementsleden hebben vaak de indruk dat ze te weinig te zeggen hebben en dat de ministers en de partijvoorzitters bepalen welke initiatieven ze al dan niet mogen nemen. Als echter het moment van de goedkeuring van een wetsvoorstel nadert, krijgen de parlementsleden een soort koudwatervrees. Zij zijn het niet gewoon een wetsvoorstel goed te keuren. De jongste weken werd er dan ook gediscussieerd over komma's en punten. Als parlementsleden mogen we echter fier zijn dat we dit wetsvoorstel vandaag hopelijk mogen goedkeuren.

In mijn loopbaan als parlements lid, die bijna zeven jaar telt, is het een van de eerste keren dat zowel de Raad van State, de privacycommissie als de dienst wetsevaluatie van de Senaat een wetsvoorstel hebben onderzocht. Ongetwijfeld zal het nog gebreken bevatten, zoals elk wetsvoorstel of wetsontwerp, maar dat is nu eenmaal het gevolg van ons democratisch stelsel. Hoe meer discussies er in het parlement plaatsvinden, hoe groter het risico is dat er juridische hiaten optreden. We hebben in ieder geval niets aan het toeval overgelaten om ervoor te zorgen dat alle diensten die ons op een of ander vlak konden adviseren, hun advies hebben gegeven.

(Voorzitter: de heer Staf Nimmegeers, eerste ondervoorzitter.)

Ik ben tevreden over de inhoud en de technische aspecten van dit wetsvoorstel, en niet alleen als voorzitter van de commissie voor de Binnenlandse Zaken en voor de Administratieve Aangelegenheden. Het verheugt mij immers vooral dat wat ik altijd in semi-wetenschappelijke artikelen over het cameratoezicht heb gezegd, in grote lijnen terugkomt

proposition.

Il est bon qu'une réglementation spécifique relative aux caméras de surveillance voie le jour. Jadis, nous devions toujours, pour tout ce qui ne relevait pas de la loi sur le football, faire référence à la loi ordinaire relative à la protection de la vie privée. En effet, dans la pratique, il se passe beaucoup de choses avec les caméras et le législateur n'apporte aucune réponse.

Il est également clair dans la proposition que l'utilisation de caméras reste un outil dans la lutte contre la criminalité. Elles peuvent être judicieuses mais elles ne sont pas une panacée. Je suis donc favorable à l'utilisation sélective des caméras mais nous ne pouvons certainement pas penser que nous pourrions supprimer l'insécurité.

Lorsque des caméras sont utilisées à des fins de sécurité, la vie privée du citoyen doit être protégée au maximum. C'est un point essentiel de cette proposition. Cela n'a absolument rien à voir avec une distinction entre la Flandre et la Wallonie mais c'est lié à une conviction idéologique et philosophique.

La proposition apaise les inquiétudes des auteurs. Nous ne pouvons toutefois pas ignorer les limites des caméras de surveillance. J'étais à Londres, avec quelques collègues parlementaires, juste avant les attentats terroristes. Nous nous y sommes rendu compte que nous devons relativiser l'utilisation des caméras. Londres compte en effet un nombre incroyable de caméras et cela n'a pas empêché ces attentats. Des banques et des stations-service sont également attaquées alors qu'elles sont équipées de caméras. Aucune conclusion univoque ne peut être tirée des études consacrées en Angleterre à l'influence des caméras sur la sécurité. Parfois la sécurité augmente, parfois elle diminue et parfois il n'y a aucune différence. Je soutiens toutefois l'idée de M. Buysse qui a suggéré de mener chez nous aussi une étude sur l'impact de l'utilisation des caméras sur la sécurité.

Enfin, les caméras de surveillance semblent avoir un effet préventif limité. C'est pourquoi je voudrais lancer un appel à la relativisation. Je soutiens toujours la réforme des polices basée sur la community policing. L'objectif est de faire travailler la police dans la rue, avec les gens. Faisons en sorte que cela continue. La surveillance au moyen de caméras peut être un outil complémentaire à cet effet mais nous ne pouvons hypothéquer l'essence du travail policier par une confiance aveugle dans les caméras.

Je voudrais remercier tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de cette proposition, en particulier M. Noreilde et les coauteurs.

Nous avons pu mener des débats de qualité sur la proposition sans tenir compte de notre couleur politique. Non seulement M. Delpérée a participé aux débats en tant que sénateur mais il a aussi apporté, en tant qu'expert dans ce domaine, une contribution importante dans la finalisation de la proposition. Qu'il siège dans la majorité ou dans l'opposition, chacun doit jouer son rôle mais, dans le cas présent, nous avons pu produire un beau document parlementaire. J'espère que la proposition sera adoptée bientôt et surtout qu'elle pourra amorcer débat sérieux sur l'utilisation des caméras dans la politique de sécurité.

M. Stefaan Noreilde (VLD). – *J'ai longtemps attendu ce*

in het voorstel.

Ik vind het goed dat er een specifieke regeling komt voor cameratoezicht. Vroeger moesten we, buiten de voetbalwetgeving, altijd verwijzen naar de algemene wet inzake de bescherming van de persoonlijke levenssfeer. Inzake camera's gebeuren er in de praktijk immers heel wat zaken waarop de wetgever geen antwoord heeft.

In het wetsvoorstel is ook duidelijk dat het inzetten van camera's een hulpmiddel blijft in de strijd tegen de criminaliteit. Ze kunnen zinvol zijn, maar ze zijn niet alleenzalmakend. Ik ben dus voor het selectief inzetten van camera's, maar we mogen zeker niet denken dat we de onveiligheid kunnen wegnemen.

Essentieel in dit voorstel is dat wanneer camera's worden ingezet voor veiligheidsdoeleinden, de persoonlijke levenssfeer van de burger maximaal moet worden beschermd. Dit heeft helemaal niets te maken met een onderscheid tussen Vlaanderen en Wallonië, maar met een ideologische en filosofische overtuiging.

Het voorstel komt tegemoet aan de bekommernissen van de initiatiefnemers. We mogen evenwel niet blind zijn voor de beperkingen van het cameratoezicht. Samen met een aantal collega-parlementsleden was ik in Londen, vlak vóór de terreuraanslagen. Daar hebben we beseft dat we het gebruik van camera's moeten relativiseren, want in Londen zijn er ongelooflijk veel camera's en toch was die terreuraanslag mogelijk. Ook banken en benzinestations worden overvallen, terwijl ook daar camera's hangen. Uit studies in Engeland over de invloed van camera's op de veiligheid, konden geen eenduidige conclusies worden getrokken. Soms verhoogt de veiligheid, soms verlaagt ze en soms is er geen verschil. Toch steun ik het idee van de heer Buysse om ook bij ons te onderzoeken wat de impact van het gebruik van camera's kan zijn op de veiligheid.

Cameratoezicht blijkt ten slotte nauwelijks preventief te werken. Daarom wil ik een oproep doen tot relativering. Ik sta nog altijd achter de politiehervorming, met als uitgangspunt *community policing*. Het is de bedoeling om de politie op straat te laten werken met mensen. Laten we dat blijven doen. Camerabewaking kan daarbij een aanvullend hulpmiddel zijn, maar we mogen de essentie van het politiewerk niet hypothekeer door een blind geloof in de camera's.

Ik wil iedereen bedanken die heeft meegewerkt aan de totstandkoming van dit wetsvoorstel, in het bijzonder indiener Noreilde en de mede-indiener.

We hebben over dit voorstel goede debatten kunnen voeren over de partijgrenzen heen. De heer Delpérée heeft niet alleen aan de debatten deelgenomen als senator, maar deed ook als deskundige ter zake een belangrijke inbreng bij het finaliseren van het wetsvoorstel. Iedereen moet zijn rol spelen, zowel vanuit de meerderheid als vanuit de oppositie, maar in dit geval hebben we een mooi parlementair werkstuk kunnen afleveren. Ik hoop dat het wetsvoorstel straks wordt goedgekeurd en ik hoop vooral dat dit het begin mag zijn van een ernstig debat over het gebruik van camera's in het veiligheidsbeleid.

De heer Stefaan Noreilde (VLD). – Dit is een dag waarnaar

jour. Voici deux ans, le ministre de l'Intérieur nous a demandé de réfléchir à l'utilisation des caméras de surveillance. Il me semble dès lors étrange qu'aujourd'hui encore, certains collègues continuent à se méfier. Nous avons reçu, en tant que chambre de réflexion, carte blanche pour débattre et légiférer. Nous avons pu travailler à une bonne proposition de loi sans recevoir la moindre instruction de la majorité ou de l'opposition. Cette méfiance n'est donc vraiment plus nécessaire. Je pense d'ailleurs que le Sénat a pleinement joué son rôle de chambre de réflexion. La commission de l'Intérieur a réagi à la demande du ministre de l'Intérieur et a organisé une longue série d'auditions en ne partant de rien. Nos résultats ont été consignés dans un rapport avant les vacances d'été.

Aux yeux du groupe VLD et aux miens, les auditions ont permis de faire plusieurs constats importants. Primo, l'applicabilité de la loi relative à la protection de la vie privée à l'utilisation des caméras de surveillance est imprécise. Elle n'a en effet pas été écrite en tenant compte de cette problématique spécifique, si bien que personne ne peut dire avec précision ce qui est autorisé et ce qui ne l'est pas. Secundo, la loi relative à la protection de la vie privée est trop peu appliquée à l'utilisation de caméras. La plupart des systèmes de caméras ne sont pas signalés, par exemple parce que le formulaire de déclaration est peu clair. Tertio, les caméras de surveillance ont un effet dissuasif et peuvent aider à l'identification des coupables à la condition qu'elles aient été bien installées et s'inscrivent dans une approche policière large. Le groupe VLD était convaincu de la nécessité d'une loi particulière réglant l'utilisation des caméras de surveillance.

J'ai dès lors déposé, avec des collègues des autres partis de la majorité, une proposition de loi réglant l'installation et l'utilisation de caméras de surveillance. Nous souhaitons tous que la proposition emporte l'adhésion la plus large possible. Nous avons sollicité plusieurs avis et avons mené un débat de fond en commission sans a priori partisans.

Je tiens donc à remercier tous les collègues pour leur collaboration et particulièrement M. Delpérée, qui a enrichi notre débat de ses vastes connaissances juridiques dans un esprit d'ouverture. Ses amendements ont fort amélioré le texte.

Je me limiterai aux points principaux et je tenterai de répondre à certaines observations.

La proposition de loi distingue trois types de lieux : les lieux ouverts, les lieux fermés accessibles au public et les lieux fermés non accessibles au public.

Pour les lieux ouverts, l'installation de caméras requiert un avis positif du Conseil communal et du chef de corps. Le contrôle démocratique est ainsi garanti et le chef de corps participe à la décision.

L'article qui contient ces dispositions soutient donc la politique de sécurité et de répression dans la zone de police et témoigne de notre confiance dans l'autonomie communale. Nous n'avons donc pas opté pour une approche centralisée où Bruxelles règle tout dans les moindres détails. Je ne comprends dès lors pas que MM. Beke et Buysse parlent d'un problème communautaire.

ik echt heb uitgekeken. Twee jaar geleden kregen we van de minister van Binnenlandse Zaken de vraag om na te denken over het gebruik van bewakingscamera's. Het komt mij dan ook vreemd voor dat sommige collega's nog steeds achterdochtig zijn over het onderwerp. We kregen als reflectiekamer de open opdracht om het debat aan te gaan en wetgevend op te treden. Zonder enige instructie van meerderheid of oppositie hebben we kunnen werken aan een goed wetsvoorstel. Die achterdocht is dus echt niet meer nodig. Ik denk overigens dat de Senaat zijn rol van reflectiekamer volop heeft waargemaakt. De commissie voor de Binnenlandse Zaken is ingegaan op het verzoek van de minister van Binnenlandse Zaken en organiseerde een lange reeks hoorzittingen, vertrekkend van een blanco blad. Onze bevindingen werden voor het zomerreces in een verslag voorgesteld.

Voor de VLD-fractie en voor mezelf leverden de hoorzittingen een aantal belangrijke vaststellingen op. Een eerste vaststelling was dat de toepasbaarheid van de wet op de persoonlijke levenssfeer op het gebruik van bewakingscamera's, onduidelijk is. Die wet is duidelijk niet geschreven vanuit de specifieke problematiek van cameratoezicht, zodat niemand precies kan zeggen wat mag en niet mag. Een tweede vaststelling was dat de wet op de privacy te weinig wordt toegepast bij het gebruik van camera's. De meeste camerasystemen worden niet gemeld, bijvoorbeeld omdat de aangifteformulieren voor een leek heel onduidelijk zijn. Een derde vaststelling was dat bewakingscamera's ontradend werken en kunnen helpen bij de identificatie van daders op voorwaarde dat ze goed zijn geïnstalleerd en kaderen binnen een brede politieke aanpak. De VLD-fractie was overtuigd van de noodzaak van een afzonderlijke wet die het gebruik van bewakingscamera's regelt.

Samen met collega's uit de andere meerderheidspartijen heb ik dan ook een wetsvoorstel ingediend tot regeling van de plaatsing en het gebruik van bewakingscamera's. We waren het erover eens dat het voorstel een zo breed mogelijk draagvlak moest hebben. Er werden diverse adviezen ingewonnen, onder andere van de Raad van State, de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer en de dienst Wetsevaluatie. In de commissie werd vervolgens een inhoudelijk debat gevoerd over de partijgrenzen heen.

Ik wil dan ook alle collega's danken voor hun medewerking, en heel in het bijzonder collega Delpérée, die het debat met zijn brede juridische kennis in een geest van openheid heeft verrijkt. Dankzij zijn amendementen is de oorspronkelijke tekst dan ook aanzienlijk verbeterd.

Verschillende collega's hebben het voorstel al becommentarieerd. Ik zal me dus beperken tot de hoofdzaken en misschien al proberen in te gaan op een aantal opmerkingen.

Het wetsvoorstel maakt een onderscheid tussen drie soorten plaatsen: niet-besloten plaatsen, de voor het publiek toegankelijke besloten plaatsen en de niet voor het publiek toegankelijke besloten plaatsen.

Voor de niet-besloten plaatsen is er voor de plaatsing van bewakingscamera's een positief advies van de gemeenteraad

Monsieur Beke, en quoi ce texte de loi entrave-t-il l'installation de caméras de surveillance par les pouvoirs publics ? Vous proposez de recourir à une disposition d'exception prévue dans la directive européenne mais pouvez-vous démontrer, ne serait-ce que par un exemple, que le texte pose problème aux autorités publiques désireuses de placer des caméras ?

J'attends d'ailleurs toujours que vous déposiez un amendement avec une proposition concrète d'amélioration. Vos observations sont purement philosophiques.

M. Wouter Beke (CD&V). – *L'application concrète pose problème, selon moi.*

Primo, je me demande si un pictogramme suffit à remplir la condition d'autorisation imposée par la directive européenne.

Secundo, je pense que l'accès à la banque de données peut générer des difficultés qui auraient pu être évitées en recourant à la disposition d'exception prévue dans la directive européenne. Cela n'aurait pas apporté de solution pour tous les domaines mais bien pour l'espace public.

Nous verrons qui de nous deux a raison quand un citoyen engagera une procédure contre l'application de cette loi. J'ai des craintes pour la sécurité juridique du citoyen, surtout celui qui croira être mieux protégé grâce à la vidéosurveillance.

M. Stefaan Noreilde (VLD). – *Je vous remercie pour cette clarification.*

En ce qui concerne le pictogramme, je constate que la commission de la protection de la vie privée estime qu'un pictogramme est suffisant pour supposer le consentement du citoyen. Si celui-ci remarque un pictogramme, il sait qu'il entre dans une zone équipée de caméras de surveillance. Il peut choisir de ne pas y pénétrer. S'il le fait, il consent à la surveillance. La commission de la protection de la vie privée a clairement indiqué que le pictogramme suffit.

Dans tous les pays européens qui utilisent des caméras de surveillance, le consentement du citoyen est présumé grâce à l'utilisation d'un pictogramme. Aucune procédure ne l'a

en van de korpschef vereist. Op die manier wordt de democratische controle gegarandeerd en wordt de korpschef betrokken bij de beleidsvraag of het nuttig is om bewakingscamera's te plaatsen.

Dat artikel ondersteunt dus het veiligheids- en handhavingsbeleid in de politiezone en drukt ons geloof uit in de gemeentelijke autonomie. Het gemeentebestuur moet immers samen met de korpschef onderzoeken of er een veiligheidsprobleem bestaat. Onze keuze is dus duidelijk niet uitgegaan naar een gecentraliseerde aanpak waarbij Brussel alles tot in de kleinste details zou regelen. Daarom kan ik de opmerkingen van collega's Beke en Buysse dat er een communautair probleem ontstaat, niet begrijpen.

Mijnheer Beke, hoe kan een overheid door deze wettekst geremd worden om camera's te plaatsen? U stelt voor om een beroep te doen op een uitzonderingsbepaling in de Europese privacyrichtlijn, maar kunt u met één concreet voorbeeld aantonen dat onderhavige tekst een probleem doet rijzen voor een overheid die camera's wil plaatsen?

Ik wacht overigens nog steeds op een amendement van uwentwege met een alternatief concreet voorstel om de tekst te verbeteren. Uw opmerkingen blijven louter filosofisch.

De heer Wouter Beke (CD&V). – *Ik zie wel problemen om de tekst concreet toe te passen.*

Ten eerste stel ik me de vraag of een pictogram volstaat om te voldoen aan de voorwaarde in de Europese richtlijn dat toestemming moet worden gegeven. Kan men de aanwezigheid van een pictogram beschouwen als een actieve toestemming om in een gegevensbestand te worden opgenomen?

Ten tweede denk ik dat de toegang tot het gegevensbestand problemen kan doen rijzen, die men had kunnen voorkomen door een beroep te doen op de uitzonderingsbepaling in de Europese richtlijn. Ik geef grif toe dat dit geen oplossing is voor een aantal andere toepassingsgebieden in de wet, maar voor de publieke ruimte was die uitzonderingsbepaling om redenen van staatsveiligheid en defensie een uitkomst. Er hoefde dus geen extra voorwaarde in de wet te worden opgenomen omdat de Europese richtlijn daarin voorziet.

Zodra de wet wordt toegepast en een burger een procedure inleidt tegen de toepassing ervan, zal blijken wie van ons beiden gelijk heeft. Ik vrees voor de rechtszekerheid van de burger, vooral dan van die burger die denkt dat hij dankzij de camerabewaking een grotere bescherming zal genieten.

De heer Stefaan Noreilde (VLD). – *Ik dank u voor die verduidelijking.*

Wat het pictogram betreft, stel ik vast dat de Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer de privacywet zo interpreteert dat een pictogram voldoende is om te vermoeden dat er instemming van de burger is. Als de burger een pictogram opmerkt, weet hij dat hij een zone met camerabewaking betreedt. Hij kan ervoor kiezen die zone niet te betreden. Doet hij dat wel, dan stemt hij in met de bewaking. De privacycommissie heeft duidelijk gezegd dat het pictogram voldoende is.

In alle Europese landen die vandaag camerabewaking gebruiken, wordt de toestemming van de burger vermoed via

encore contesté. Je ne vois donc aucun problème juridique. Si cela s'avérait insuffisant, quelle serait la solution ? Comment demandera-t-on le consentement du citoyen ? Cela signifierait en fait que l'utilisation de caméras de surveillance ne serait jamais possible. On ne peut pas demander au citoyen qui pénètre, par exemple, sur la grand-place de Louvain, s'il est d'accord.

M. Wouter Beke (CD&V). – *M. Noreilde demande une solution de rechange. Le problème ne doit pas être considéré dans le carcan de la législation relative à la protection de la vie privée mais dans le cadre de la procédure d'exception prévue par la directive européenne. Selon cette dernière, d'autres règles relatives à la protection de la vie privée prévalent en effet dans l'espace public. Il s'agissait donc d'une solution possible.*

M. Stefaan Noreilde (VLD). – *Le texte interdit de diriger les caméras de surveillance sur des lieux privés et impose de préciser qui est autorisé à visionner les images. Il importe que cela se fasse sous la surveillance des services de police. Les caméras ne peuvent être utilisées que dans le cadre de délits ou de nuisances. Si les conditions de la loi sont respectées, les images pourront servir de preuve. Je ne vois pas pourquoi un juge les refuserait. La vidéosurveillance est permise dans les lieux ouverts à condition que la présence de caméras soit signalée par un pictogramme et que le Conseil communal et le chef de corps l'aient autorisée. L'objectif n'est pas de filmer ses voisins à leur insu. La loi est claire.*

Il faut fixer une limite pour le délai de conservation. Il peut toujours y avoir des personnes mal intentionnées. La loi fixe un délai d'un mois. Dans aucun pays européen, la loi ne prévoit de délai plus long. La Commission de la protection de la vie privée avait recommandé un délai de 48 heures.

En ce qui concerne le droit de consultation, nous avons opté pour un avis motivé. Le responsable du traitement peut refuser la demande de consultation. La commission de protection de la vie privée peut ensuite intervenir. Si on ne trouve aucun accommodement, le juge prend une décision. La proposition ne prévoit rien d'autre à ce sujet. En cas de problème, la loi relative à la protection de la vie privée et les trois exceptions qui y sont reprises sont d'application. Un juge peut également faire référence à la directive relative à la protection de la vie privée et autoriser un refus si la sécurité de l'État est menacée. Aux Pays-Bas, où la loi communale prévoit une clause semblable, le juge fait référence à la législation relative à la protection de la vie privée pour autoriser les exceptions.

En tant que libéral ayant rédigé cette proposition de loi, je me réjouis bien entendu du choix en faveur d'une obligation de déclaration par le biais d'un guichet électronique. Nous n'avons consciemment pas opté pour une obligation d'autorisation. Les hommes politiques doivent veiller à assurer un minimum de tracasseries administratives. La base doit être la confiance dans le citoyen. Il est possible a posteriori de demander l'intervention de la commission de la protection de la vie privée ou de faire intervenir le juge. Nous estimons a priori que nous pouvons faire confiance au citoyen pour qu'il déclare les caméras qu'il installe.

La présente proposition de loi offre incontestablement une

het gebruik van een pictogram. Er is nog geen enkele procedure geweest die dat betwist. Ik zie dus geen juridisch probleem. Indien dat niet voldoende zou zijn, wat is dan het alternatief? Hoe zal dan de toestemming van de burger worden gevraagd? In feite zou dat betekenen dat camerabewaking nooit mogelijk zou zijn. Men kan aan de burger die bijvoorbeeld de Grote Markt in Leuven betreedt, niet vragen of hij akkoord gaat.

De heer Wouter Beke (CD&V). – De heer Noreilde vraagt naar een alternatief. Het probleem moet niet worden bekeken binnen het 'carcan' van de wetgeving op de bescherming van de persoonlijke levenssfeer, maar in het kader van de uitzonderingsprocedure die de Europese richtlijn bevat. In de publieke ruimte gelden volgens die richtlijn immers andere regels inzake de privacy. Dat was dus een mogelijk alternatief.

De heer Stefaan Noreilde (VLD). – Volgens de wettekst mogen bewakingscamera's niet gericht zijn op privéplaatsen en moet worden aangegeven wie de beelden mag bekijken. Belangrijk is dat dit onder het toezicht van de politiediensten gebeurt. Camera's mogen enkel worden gebruikt in het kader van misdrijven en overlast. Wanneer de voorwaarden van de wet duidelijk worden toegepast, kunnen de beelden als bewijs worden aangewend. Ik zie niet in waarom een rechter die beelden niet zou mogen aanvaarden als bewijs. Het voorbeeld dat de heer Buysse gaf, valt buiten de wettelijke regeling. Volgens de wet kan er in niet besloten plaatsen camerabewaking zijn als dit wordt aangekondigd met pictogrammen en indien er toestemming is van de gemeenteraad en de korpschef. Indien er buiten dit wettelijke kader wordt gehandeld, kan er een probleem ontstaan inzake de bewijswaarde van de beelden. Het is inderdaad niet de bedoeling dat we elkaar heimelijk gaan filmen. De wet is in dat opzicht duidelijk.

Er moet een grens komen inzake de bewaartermijn. Er kunnen altijd mensen zijn met verkeerde intenties. De wet legt de grens op één maand. In geen enkel ander Europees land gaat de wet verder. De Commissie voor de bescherming van de persoonlijke levenssfeer had een termijn van 48 uur aanbevolen. In sommige landen ligt de grens op zeven dagen. Wij kiezen voor één maand en dat is in Europa de langste termijn.

Wat het inzagerecht betreft, hebben wij gekozen voor een gemotiveerd advies. De verantwoordelijke voor de verwerking kan de aanvraag tot inzage weigeren. De privacycommissie kan vervolgens bemiddelen. Komt men niet tot een vergelijk, dan beslist de rechter. Het voorstel bepaalt hierover verder niets. Bij problemen geldt de privacywet en de drie uitzonderingen die erin zijn opgenomen. Een rechter kan ook verwijzen naar de privacyrichtlijn en een weigering toestaan als de veiligheid van de Staat wordt bedreigd. In Nederland waar in de gemeentewet een gelijkaardige clausule werd opgenomen, verwijst de rechter naar de privacywetgeving om uitzonderingen toe te staan.

Als liberaal die de pen voor dit wetsvoorstel heeft vastgehouden, ben ik uiteraard tevreden over de keuze van een aangifteplicht via een e-loket. We hebben bewust niet voor een vergunningsplicht gekozen. Politici moeten streven naar minder administratieve rompslomp. De basis moet het

plus-value au citoyen. Les caméras de surveillance sont autorisées mais leur installation doit respecter certaines conditions. Cette loi permet davantage de sécurité juridique et de transparence. Il existe pour la première fois un cadre clair. La proposition parvient à concilier le droit à la protection de la vie privée et celui à la sécurité. De plus, en accordant également de l'importance à la protection de la vie privée, nous faisons en sorte que les caméras de surveillance soient utilisées beaucoup plus efficacement. Telle est ma ferme conviction au terme d'un an et demi de débat.

Je remercie tous les collègues pour le débat en commission et en séance plénière. J'espère que nous pourrons adopter la proposition à une large majorité.

– **La discussion générale est close.**

Discussion des articles

(Pour le texte adopté par la commission de l'Intérieur et des Affaires administratives, voir document 3-1734/6.)

– **Les articles 1^{er} à 14 sont adoptés sans observation.**

– **Il sera procédé ultérieurement au vote sur l'ensemble de la proposition de loi.**

M. le président. – Nous poursuivrons nos travaux cet après-midi à 15 h 00.

(La séance est levée à 11 h 30.)

Excusés

Mme Van dermeersch et M. Cheffert, pour raison de santé, Mme Bouarfa et M. Steverlynck, à l'étranger, MM. Brotcorne et Wilmots, pour d'autres devoirs, demandent d'excuser leur absence à la présente séance.

– **Pris pour information.**

vertrouwen in de burger zijn. A posteriori is het mogelijk de bemiddeling te vragen van de privacycommissie of de rechter te laten optreden. Wij gaan er a priori van uit dat wij erop kunnen vertrouwen dat de burger die een camera plaatst, daarvan aangifte doet.

Het voorliggende wetsvoorstel biedt ontegensprekelijk een meerwaarde aan de burger. Bewakingscamera's zijn toegestaan, maar de plaatsing dient wel te voldoen aan bepaalde voorwaarden. Deze camerawet zorgt voor meer rechtszekerheid en meer transparantie. Voor het eerst is er een duidelijk kader. Het wetsvoorstel slaagt erin het recht op privacy en het recht op veiligheid te verzoenen. Meer veiligheid betekent niet altijd minder privacy. Dit is geen verhaal van of-of, maar van en-en. Sterker, door ook belang te hechten aan privacy worden bewakingscamera's veel efficiënter ingezet. Na anderhalf jaar van debat is dat mijn vaste overtuiging.

Ik dank alle collega's voor het debat in de commissie en in de plenaire vergadering. Ik hoop dat we het wetsvoorstel met een ruime meerderheid kunnen goedkeuren.

– **De algemene bespreking is gesloten.**

Artikelsgewijze bespreking

(Voor de tekst aangenomen door de commissie voor de Binnenlandse Zaken en voor de Administratieve Aangelegenheden, zie stuk 3-1734/6.)

– **De artikelen 1 tot 14 worden zonder opmerking aangenomen.**

– **Over het wetsvoorstel in zijn geheel wordt later gestemd.**

De voorzitter. – We zetten onze werkzaamheden voort vanmiddag om 15.00 uur.

(De vergadering wordt gesloten om 11.30 uur.)

Berichten van verhindering

Afwezig met bericht van verhindering: mevrouw Van dermeersch en de heer Cheffert, om gezondheidsredenen, mevrouw Bouarfa en de heer Steverlynck, in het buitenland, de heren Brotcorne en Wilmots, wegens andere plichten.

– **Voor kennisgeving aangenomen.**